Julien Schmidt, dit Guznag, dessinateur forcené

Autor(en): **Marchand, Pierre-André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **116 (2013)**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-685191

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Julien Schmidt, dit Guznag, dessinateur forcené

Pierre-André Marchand

Aux âmes bien dessinées la valeur n'attend pas le nombre des années

Certains chanceux viennent au monde avec une cuillère en argent dans le bec. Julien Schmidt, alias Guznag, lui, privilégié des privilégiés, est né avec un crayon sur l'oreille et de l'or dans les menottes. Je suis bien conscient de l'immense responsabilité qui m'incombe en rédigeant un texte devant servir de référence à ce nitchou (morveux, blanc-bec en patois jurassien). J'imagine les décideurs de la Fondation Gianadda, du Centre Beaubourg, de l'Art Institute of Chicago ou d'ailleurs, lecteurs assidus des Actes de la Société jurassienne d'Emulation s'écriant : *Mon Dieu, voire my God, mais Guznag est un génie ! De plus, si le rédacteur de La Tuile, le plus prestigieux mensuel satirique de la banlieue ouest de Soulce, caresse les pinceaux de ce jeunot dans le sens du poil, nous devons exposer ses œuvres à n'importe quel prix !*

Et c'est à ce prix-là que Guznag fera son entrée triomphale parmi les grands, en tout cas ceux qui se vendent très cher.

Il serait bien sûr plus aisé de rédiger un texte sur Hans Erni que sur un gosse de vingt-sept ans, au passé tellement bref et indolent qu'il n'a même pas eu le temps d'être sulfureux, d'autant que j'ai déjà usé de tous les superlatifs en ma possession, disons… disponibles dans mon dictionnaire des synonymes, afin d'asseoir sa notoriété sur le trempoline des artistes jurassiens montants.

Ma tâche est ardue mais non désespérante.

Ah, s'il donnait dans l'art abstrait comme tant d'artistes autoproclamés ne sachant pas dessiner ! Là, je pourrais me répandre en longues phrases creuses et brillantes métaphores obscures (oxymoron volontaire, telle cette obscure clarté qui tombe des étoiles).

2900 lieues sous les Mers.

Ses langes étaient déjà remplis de chefs-d'œuvre

Julien Schmidt naquit à l'hôpital Pourtalès de Neuchâtel le 23 octobre 1985, une année de grands crus. Il n'eut pas le temps de contracter l'accent neuchâtelois que ses parents revenaient au Jura sans chercher à le perdre au plus profond d'une forêt, même avec une réserve de galets du lac ou un quignon de pain dans la poche. Pourtant, il était remuant. Gentil, mais vif !

Heureusement, sa mère, qui avait lu tout Freud et connaissait les bouquins de Françoise Dolto par cœur, trouva un moyen astucieux pour canaliser l'énergie créatrice du bambin et occuper ses petits doigts potelés : elle lui acheta de la pâte à modeler. Nous qui sommes de simples mortels, ne pouvons imaginer le monde miniature féerique que créa le minot. Ce garçonnet aurait pu être le fils de Rodin et de Walt Disney si le mariage pour tous avait existé. La chambre qu'il partageait avec sa petite sœur devint « Julien et Sarah au pays des merveilles ». Malgré son penchant pour les contes de fées, il ne fut pas victime du syndrome de Peter Pan. Il accepta de grandir avec le fatalisme des philosophes. De nature très sociable, il se rendit joyeusement à l'école où, sans s'adonner au foot ni à la castagne, il se fit pourtant nombre d'amis et d'amies. Il fut un cancre si charmeur qu'aucune de ses enseignantes, aucun de ses profs ne le prit en grippe, même durant les périodes hivernales où le virus frappe sans discernement. Il est aimable au point que son ignorance, qui pourrait agacer chez certains, devient chez lui attendrissante.

Il me rappelle ce que Clemenceau disait en évoquant deux grands politiciens de l'époque *: Poincaré sait tout, mais il ne comprend rien ; Briand, lui, ne sait rien, mais il comprend tout.*

On se moque comme d'une guigne que l'artiste Julien sache qui a cassé le vase de Soissons, ou combien imbécillité prend de l. Il pige tout, il sent tout, il devine tout. Il voit le monde en trois dimensions, peut-être davantage, et il poétise l'arc-en-ciel lorsqu'il lui met des couleurs. Quant aux innombrables monstres qui fourmillent dans sa tête et surgissent de son crayon, ils sont débonnaires, amicaux, malicieux et fêtards.

Ce garçon n'est pas un flagorneur, mais il a un tel pouvoir d'empathie qu'il serait capable d'attendrir un pitbull enragé. S'il n'a vraiment pas fait son boulot, s'il n'a rien écouté de ce que tu t'es échiné à lui expliquer, tu n'as pas commencé à lui dégoiser une enguirlandée cent fois méritée que tu te sens déjà un odieux tortionnaire.

Et c'est ainsi que petit Julien devint grand, en s'adonnant un maximum à sa passion pour les amis, les amies, la nature, les fleurs, les papillons, les oiseaux, les étangs, le Doubs, les têtards, les salamandres, les lézards, les dinosaures, les gremlins, les Tortues Ninja, le dessin, l'oisiveté… et en se

Bonbons mythiques.

Justice batracienne.

consacrant un minimum à tout le reste. Sans coup férir, mais en faisant rire à tout coup ses camarades de classe et ses profs, il réussit à passer son bac. Après tout, il y en a bien un qui a marché sur les eaux !

Court curriculum

De 2005 à 2009, il suivit l'EPAC (Ecole professionnelle des arts contemporains) à Saxon où, là aussi, il se fit une sacrée équipe d'amis.

Bien que d'une autre génération – le temps ne fait rien à l'affaire – Julien, le petit joueur de pinceaux, est de la veine d'un Brassens. Sa seule litanie, son credo, son confiteor, sont les copains d'abord ! Il faut dire que Julien Guznag a l'amitié, comme le dessin, dans le sang. Généreux jusqu'à la stupidité (je trouve cela beaucoup plus admirable qu'économe jusqu'à l'avarice), il est prêt à donner sa chemise… qu'il n'a plus d'ailleurs, car il l'a déjà donnée. Je n'ai pas rencontré souvent des gaillards comme lui, chez lesquels il est totalement impossible, même avec le scanner le plus performant, de déceler l'ombre du début du commencement de la plus infime bassesse. Attention, en évoquant l'absence de petitesses… j'évite prudemment de citer la montagne de défauts ! Mais les largesses de mon dithyrambe doivent compenser la minceur du salaire que je lui alloue pour sa collaboration à La Tuile.

Force est d'admettre que Guznag est spirituel et joyeux compère. Si parfois la noirceur l'envahit comme tout être hypersensible, il sait en extirper des aubes bleues où le soleil se lève quand même, quitte à esquisser un rictus en surgissant de la montagne.

Libéré de toutes les matières stupides et inutiles comme les maths, la chimie, la physique, l'histoire ou la géographie, enfin, disons… tout ce qui n'est pas le dessin, Julien put encore en faire bien moins qu'avant pour obtenir des résultats infiniment plus brillants.

En Valais, il eut la chance de rencontrer le grand dessinateur François Maret qui lui demanda d'illustrer un bouquin de maths pour les écoles. Il valait mieux qu'il doive l'illustrer plutôt que résoudre les problèmes.

Le grand danger qui guette un surdoué, c'est qu'il se contente de son talent et s'adonne à l'oisiveté, se voue à la fainéantise. S'il est satisfait de lui rien qu'en épatant la galerie, cela ne suffira pas à épater les galeries d'art. Aujourd'hui, les bons dessinateurs se pressent au portillon comme les spermatozoïdes lors d'une éjaculation. Seuls ceux qui travaillent avec le plus d'acharnement tailleront leur route dans la bande dessinée ou le dessin sans bande, en solo, dans des expositions.

En route.

Ne jamais se gêner de dégainer l'premier !

Dès que j'ai rencontré Julien, je lui ai proposé de travailler à La Tuile, ce qui, malgré l'exiguïté du mensuel, lui permit de se faire connaître rapidement. Il a fallu le bousculer, car il se trouve toujours moins bon qu'il n'est.

Il se croyait incapable de faire, ou plutôt d'exécuter une caricature, car il s'agit bien d'exécution. C'est vrai qu'il ne possédait pas la cruauté nécessaire à cet exercice. Mais, en dessin comme au théâtre ou au cinéma, un artiste doit être capable de tout. Des acteurs doux comme l'agneau pascal interprètent des assassins infects ; des hommes qui ne feraient pas de mal à une fine mouche deviennent d'horribles tueurs en chéries.

En moins de temps qu'il n'en fallut pour le rire, Julien devint le Billy the Kid de la caricature. Et croyez-moi, il n'est pas prêt de trouver son Pat Garrett ! Le célèbre dessinateur Barrigue, rédacteur de Vigousse, journal satirique de Lausanne, repéra Julien illico, lui demanda des illustrations et même des premières pages, grand honneur pour un débutant. Mais Julien s'en tartine le coquillard. Il n'a pas la fibre politique. Par amitié, il a collaboré à plusieurs journaux de carnaval du Jura. Par amitié, il marne pour La Tuile, mais cette forme d'expression lui impose des contraintes trop pesantes. Si le plus grand journal satirique de Paris lui faisait un pont d'or, Julien refuserait le french carcan. Il doit se sentir libre de partir où bon lui semble, voire où il ne lui semblait pas. Il ne sait pas où il va, mais il y arrive toujours. Imagination, imagination, aucune contrainte que celle de créer du beau, de fomenter du rêve !

2006. Il participe à l'expo des illustrateurs jurassiens à Soyhières. Les organisateurs lui demandent de réaliser l'affiche.

2008. Première expo personnelle à Soulce, au repaire de *La Tuile*. Grand succès.

2012. Expo à la Galerie du Sauvage, à Porrentruy : explosion de ah, ah !

Le soir du vernissage, une demi-heure avant l'ouverture, on se serait cru dans le métro de Tokyo aux heures de pointe. En moins bridé !

Bon, d'accord, c'était la fête de la Saint-Martin, mais, cochon qui s'en dédit, ceci ne suffit pas à expliquer cela. Un succès magnifique et cent fois mérité. Au vernissage de Guznag y'a eu à boire et à r'garder. Durant les deux mois de l'expo, les grands et les petits émerveillés n'ont pas cessé de défiler.

Guznag m'avait demandé de commettre le bla-bla traditionnel. Le voici :

L'Ami imaginaire.

Salamandre.

Julien Schmidt, dit Guznag : de G jusqu'à g !

Je tiens à préciser d'emblée que Julien, dit Guznag, n'a jamais reçu le plus petit prix ni la moindre bourse du canton, ce qui, vous en conviendrez, est déjà une garantie de grand talent. Comme tous les vrais artistes, Guznag a toujours été incroyablement précoce. A vingt et un ans… il était déjà chauve.

En plus d'un don extraordinaire pour le dessin, ses géniteurs l'ont doté d'un prénom simple et beau : Julien.

Jules, Julot, Juju, Julien ça sonne clair et chante bien, comme ses dessins.

Lorsque ses graffitis ont été publiés dans le plus fameux mensuel satirique du Folpotat, il a fallu qu'il s'imagine devoir se trouver un pseudonyme. Je ne sais quelle mouche l'a piqué, sans doute un insecte germanique, mais il a décidé de s'affubler du patronyme Guznag, qui rime avec Reichstag. Un G pour commencer, un G pour finir et un Z au milieu, comme un casque à pointe. Personne sous nos latitudes, personne de normalement constitué ni les Huns ni les autres, ne parvient à prononcer correctement ce nom barbare digne d'Attila. Durant les six premiers mois de sa notoriété, l'artiste a bien tenté de rectifier. Chaque fois que les gens ébahis demandaient *: Ah ! vous vous appelez Gu…Gu… Gussnag ?* Julien nuançait en précisant *: Non pas Guss… Guse - nag ! G, U, Z font GUSE, comme G, A, Z font Gase, ou mieux, comme S, U, Z font Suze*. A s'en arracher les cheveux ! Mais le Gusse devint si vite populaire que Guze dut se résigner. Tant qu'à choisir un pseudo à la con, autant admettre que tout le monde le prononce mal. Cela me fait penser à Mark Twain ; encore un nom bidon. Au sommet de sa gloire, il publia un bouquin qui fut très mal reçu par la meute des coyotes littéraires. Il déclara : *Quand les critiques se rendirent compte que je n'avais aucun talent, c'était trop tard, j'étais déjà célèbre.*

Pour ce qui est de Julien, c'est bien connu, ses nombreux admirateurs et multiples groupies l'appellent Guznag quand il entre au bistrot et Zig-Zag quand il en ressort.

Voilà, j'espère avoir été suffisamment chiant pour être à la hauteur d'un vrai discours de vernissage. Quant au travail de l'artiste, le fait que vous soyez ici prouve que vous n'êtes pas des imbéciles. Donc, vous êtes capables de juger par vous-mêmes. Ouvrez vos mirettes, ouvrez vos cœurs… et surtout… ouvrez vos porte-monnaie. Bonne soirée !

Afin que ses pompes soient bien cirées

Ce qui m'a ému dans cette expo, c'est de voir les vieux, les vieilles, les jeunes, les minots sortir de là rigolards, émus, heureux. Guznag est assez doué pour ne pas jouer les génies. Ce garçon est d'une rafraîchissante humilité et même mieux, il est capable d'admirer les autres, ce qui est très rare dans les milieux artistiques. Dans les milieux aquatiques aussi. Ulysse n'ordonna-t-il pas qu'on bouchât les oreilles de ses marins avec de la cire pour les empêcher d'apprécier le chant des sirènes ? Quant à lui, sacré goujat, il se fit attacher au mât du bateau pour ne pas applaudir.

Guznag possède cette faculté épatante : apporter de l'émotion, de la joie, de l'espoir. Devant ses œuvres, on ne doit pas se casser la tête à chercher midi à quatorze heures, à se demander ce qu'on n'a pas compris, pourquoi on n'est pas à la hauteur. Non, l'art n'est pas forcément obscur, à la portée d'une caste d'initiés, drôles d'«oiseux» dédaigneux. On se sent bien dans le monde de Guznag. Il nous entraîne dans des aventures insensées, tendres, émouvantes ou gouailleuses, avec Villon et ses gibiers de potence, Molière et ses comédiens vagabonds, une grenouille facétieuse sur les toits de la ville ou le sanglier de Porrentruy en train de faire de la plongée sous-marine. Et le merle, clope au bec et chapeau melon. Avec son violon d'Ingres, le merle, même pas moqueur, joue pour un rat très galant qui fait danser sa cigale tout l'été. Et la splendide guêpe à la taille idoine, la gracieuse guêpe qui prend un rafraîchissement avec un imposant bourdon pas faux pour un rond, tous deux en patin à roulettes ? L'écrire ainsi, ça paraît fou, mais avec Guznag la douce folie est un état normal. Au royaume de l'insolite on ne peut pas dire que Guznag ne cocasse rien.

Comme on balbutie aux comptoirs sur lesquels Julien et ses potes ont déjà usé bien des coudes de vestes, à l'heure vague où les genoux flageolent : *Ce sacré Guznag, il a mis le bar très haut !*

Très, très haut, c'est vrai. Nous attendons beaucoup de lui, beaucoup ! Mais je sais que nous ne serons pas déçus.

Instituteur, auteur de quelque trois cents chansons, compositeur, interprète, journaliste satirique, fondateur de «La Tuile» en 1971, Pierre-André Marchand est un enfant de Sonvilier établi à Soulce. Il a publié plusieurs ouvrages et assuré des chroniques dans des journaux et radios du Jura, de Suisse, de France et du Canada.